

Carlos Ghosn au régime sec

José Fort

(Sur Radio Arts-Mada le lundi à 19h)

Trois bols de riz par jour pour Carlos Ghosn en tôle à Tokyo pour fraude fiscale, et j'entends d'ici des ricanements. Quoi, vous jubilez de savoir que ce « grand » capitaine d'industrie se retrouve avec les bracelets ? Quoi vous souriez en vous souvenant qu'une semaine avant son arrestation dans son jet privé à peine posé à l'aéroport Haneda de la capitale nipponne, Carlos avait passé un bon moment avec Macron ? Vous ricanez. Ne manquez-vous pas d'humanité ?

Ce libano-brésilien, devenu français sur le tard et à la demande du gouvernement de l'époque, est un drôle de type. Spécialité : « cost killer », tueur de coûts.

Ses premières armes, il les a faites chez Michelin au Brésil. Là bas on l'appelait « El louco ». Le fou, déjà tueur, un fana du profit et de destructions d'emplois.

À la fin ces années 1990, [Carlos](#) met en place chez Renault une politique radicale de « réduction des coûts », entendez suppression de postes de travail. Au début des années 2000, il met en œuvre une politique drastique de réduction des effectifs et de restructuration chez Nissan. Sa réussite est telle que General Motors et Ford tentent de l'exfilter.

En 2002 et 2003, le magazine [Fortune](#) le nomme « Homme d'Affaires de l'Année » et le cite parmi les dix hommes d'affaires étrangers les plus puissants.

Très admiré au Japon, Carlos Ghosn devient une célébrité et sa vie devient même le sujet d'un [manga](#).

Il est nommé PDG du groupe Nissan en 2000, le 1^{er} avril 2017, il cède son poste tout en restant président du conseil d'administration.

Carlos menait grand train de vie : salaires vertigineux, appartements de luxe à Tokyo, Paris, Rio et dans plusieurs autres capitales. Sans oublier les largesses familiales. Tout cela, dit-on, sur le compte de Nissan et peut être de Renault. Chez ces gens là, on ne compte pas. L'argent coule à flot.

Est-il tombé pour seulement fraude fiscale et détournements de bien sociaux ? L'affaire n'est-elle pas plus complexe que cela ?

On a beau me dire que les Japonais ne rigolent pas avec le fisc, j'ai plutôt tendance à croire que cette affaire s'apparente plus à un règlement de comptes entre fric et fric, entre capitalistes et capitalistes. Au Japon, la mafia locale « Yakuza » n'est jamais très éloignée du pouvoir et Carlos avait tendance à en faire trop.

Il me vient à l'esprit que Christophe de Margerie, patron de Total, est mort dans une étrange collusion dans un aéroport de Moscou. Comme par hasard, un engin se trouvait sur la piste au moment du décollage de son jet. Carlos n'est-il pas lui aussi victime d'un coup tordu ?